

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **60 (1970)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GERALD BERTHOUD, Changements économiques et sociaux de la montagne. Vernamiège en Valais. Préface d'André Leroi-Gourhan. Berne, Editions Francke, 1967. 237 p. 39 dessins dans le texte et 25 tables. (Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 8).

L'auteur étudie la vie et l'économie d'un petit village de montagne, Vernamiège. Mais cet endroit, bien choisi, peut servir d'exemple pour bien d'autres localités. Jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, les institutions traditionnelles y régnaient de façon absolue. Le village vivait isolé, se suffisant à lui-même. L'autarcie était pour ainsi dire complète. A partir de 1930 le village s'ouvre de plus en plus aux influences du dehors. Ceci se voit surtout dans les mariages. Si les femmes mariées étaient exclusivement d'origine de Vernamiège jusqu'en 1925, on constate, à partir de ce moment-là, une tendance toujours croissante à chercher femme hors des confins du village, de sorte qu'aujourd'hui plus de la moitié des mariages sont exogames. Ce changement s'explique par le fait que les jeunes gens trouvent leur travail hors du village, surtout dans les industries et les bureaux de la vallée du Rhône. Ils n'abandonnent pas tout à fait la terre natale, ils la cultivent encore dans une mesure restreinte, mais ils sont essentiellement ouvrier-paysans. Il est clair que les liens de la société traditionnelle aussi commencent à s'affaiblir. Ce qui était une unité organisée devient un conglomérat d'individualistes. Tout ce développement est démontré et appuyé par des chiffres, des tableaux et des plans. L'auteur se demande aussi quelle sera la destinée de ce village: trouvera-t-il une nouvelle unité, un salut commun où le travail de la terre et celui dans les fabriques entreront dans un équilibre sain et durable. W.E.

Essai de monographie comparée de deux villages du canton de Vaud, *Oppens* et *Orzens*, publié avec le concours du Fonds National Suisse de la Recherche scientifique par G. NICOLAS, VÉSALE VAN RUYMBEKE, SIGRID UNTERFICHTER, PIERRE THOMAS, A. BESSON, E. GUBÉLAN du Groupe de recherches en anthropologie, Lausanne. Montreux, Imprimerie Ganguin & Laubscher, 1965. 517 p., nombreux graphiques, 6 cartes et 13 photos.

Une équipe de savants dont un économiste, un géographe, un historien, un juriste, un psychologue, un agronome, un médecin et un staticien, a entrepris l'étude approfondie de deux villages

dans les environs d'Yverdon. Oppens donne l'impression d'un village en déclin où les vieilles gens sont restés et entretiennent encore les fermes tandis que la jeune génération déserte le pays et trouve un nouveau champ d'action dans les villes. De là le souci des vieux qui voient leurs fermes passer dans d'autres mains, dans les mains d'étrangers et qui, pour cette raison, s'opposent à toute innovation, à tout changement, à tout ce qui vient du dehors. A Orzens, par contre, la situation est tout autre. La population augmente, les étrangers, surtout les femmes d'autres villages arrivent et y répandent une atmosphère ouverte accueillant toutes les découvertes d'une technique moderne.

Les auteurs de cette étude comparative démontrent ces différences dans tous les domaines de la vie agricole et campagnarde et ils illustrent leurs découvertes par des statistiques, par des chiffres et des graphiques, de sorte que le lecteur aura une impression vive et impressionnante de la vie de ces deux villages qui, dans une certaine mesure, pourront servir de modèle pour la vie campagnarde en général dans le canton de Vaud. W.E.

LAURENCE WYLIE, Village en Vaucluse, traduit et adapté par Armand Bégué. – The Riverside Press, Cambridge, Massachusetts USA, 1962.

Voilà une étonnante publication qui doit son origine à la mauvaise conscience d'un professeur de français en Amérique. En effet, pendant des années, l'auteur avait enseigné la langue et la littérature françaises tout en essayant aussi de faire comprendre à ses élèves la vie et la pensée du peuple français. Mais peu à peu il avait constaté que les romans français, même ceux qui voulaient montrer le milieu populaire ne pouvaient donner une impression nette de ce qu'est le peuple français d'aujourd'hui. Comme Wylie n'avait pu trouver dans toute la littérature française une œuvre susceptible de satisfaire à ses visées de l'enseignement, il s'est transplanté lui-même avec toute sa famille à Peyrane – pseudonyme pour Roussillon en Vaucluse – pour y étudier la vie d'un village français et la pensée, les sentiments et les habitudes de ses habitants. Wylie s'est mis à cette recherche bien instruit dans l'art des études sociologiques, et équipé de toutes sortes d'engins facilitant les enquêtes sur place et il a composé ainsi un tableau de la vie d'un village français qui peut passer pour typique pour un grand nombre d'agglomérations présentant des conditions analogues.

M. Bégué, de son côté, a traduit de l'anglais l'œuvre tout en ramenant à un tiers l'exposition détaillée du sociologue. Ce remaniement de l'œuvre est destiné à des étudiants qui cherchent à s'initier à l'étude de la civilisation et de la vie en France. Voilà pourquoi chaque chapitre est suivi d'un certain nombre de questions qui reprennent les points importants de la lecture et qui tâchent d'approfondir ainsi les matériaux étudiés.

Ce livre, d'un style clair et à la lecture facile, est à recommander à tous ceux qui croient que nos coutumes et fêtes vont se perdre et que nous nous approchons d'une époque vide de toute tradition. Le lecteur est frappé par la richesse des observations et la profondeur des explications de l'auteur. Etant Américain il avait l'œil attentif à tout ce qui se distinguait de la vie d'outre-mer. Ainsi, il montre la méthode suivie de l'école primaire. L'enseignement est essentiellement logique et tâche de montrer les rapports entre les parties et l'ensemble et l'enfant apprendra à saisir que tout fait et tout individu fait partie intégrante d'un ensemble. Au centre de cette étude il y a toujours l'homme. L'éducation artistique des enfants semble plutôt négligée, de sorte que le curé, pour organiser une messe de minuit impressionnante, se voit obligé de partir de zéro et de recommencer chaque année à étudier les chants habituels de Noël.

Wylie ne s'arrête pas seulement à une étude synchronique, il essaie aussi de trouver ce qui a subsisté des anciennes coutumes et quelle est leur fonction actuelle. Au cours du banquet des noces, toujours un jeune homme se glisse sous la table pour enlever à la mariée la jarretière qu'elle s'était mise pour l'occasion; mais personne ne connaît plus la signification symbolique de cette tradition. Les pages sur l'importance du café, sur le rôle des partis politiques, sur la vie de la femme, sont tout aussi intéressantes et judicieuses. Le Français moyen se présente à nous avec tous ses soucis d'argent, avec sa méfiance à l'égard de l'Etat et de ses fonctionnaires; nous le voyons prendre part aux fêtes et aux bals champêtres et nous l'observons à la fin de sa vie, attendant la mort.

L'auteur a passé une seconde fois à Peyrane, 10 ans après le premier séjour d'une année. Pour cette édition en français, il a ajouté un dernier chapitre dans lequel il nous décrit les changements survenus au cours des 10 années, à savoir de 1950 à 1960. Les constatations sont très intéressantes, pour nous autres Suisses en particulier. L'artisanat qui existait encore en 1950 a disparu, un grand nombre de maisons délabrées a été remanié et arrangé pour recevoir des estivants, le nombre des cafés a augmenté, il y a même un hôtel de réputation; le village a installé le tout-à-l'égout. Les paysans, assez résignés en 1950, montrent une nouvelle activité, on plante des arbres fruitiers, même des oliviers qui, on le sait, ne rapporteront qu'au bout de plusieurs années, donc à un moment où la génération présente aura disparu. Mais on constate tout de même une certaine crise. Les jeunes gens quittent le village et entrent en service dans les grandes usines de la vallée du Rhône. Elles offrent une journée restreinte, partout on jouit de la semaine de 5 journées et on ne dépend pas d'un propriétaire. Il n'y a que les paysans, propriétaires terriens, qui restent et qui tâchent d'agrandir leur domaine pour rendre plus rentable l'achat de machines agricoles. La machine et le tracteur sont devenus nécessaires, puisque la main-d'œuvre manque totalement.

Voilà donc un genre de folklore tout différent de celui que nous sommes habitués à lire. Ne serait-il pas possible de faire des constatations analogues en Suisse, de comprendre les changements qui s'élaborent à présent d'une autre façon que sous l'aspect de regret et de tristesse pour des traditions perdues? Pourrait-on constater, comme M. Wylie, que malgré les changements, le modernisme, la télévision et le cinéma, l'éducation est restée la même, que les rapports entre les membres de famille subsistent excellents comme autrefois et que l'enseignement et le respect dont jouissait le personnel enseignant continuent d'exercer une influence primordiale dans la formation de la génération à venir?

W. E.

Adresses
des collaborateurs

FLAVIO BERNARDI, 6704 Lodrino TI
JEAN COURVOISIER, 3 rue de la Main, 2000 Neuchâtel
WILHELM EGLOFF, Gellertstrasse 4, 9000 Saint-Gall
PAUL HUGGER, Feldstrasse 106, 4123 Allschwil BL